

P. Bruno Minet  
 18 av. Simone  
 59110 LA MADELEINE  
[minetbruno@hotmail.fr](mailto:minetbruno@hotmail.fr)

Mardi 21 avril 2020

*Chers amis paroissiens,*

*Dimanche dernier, nous avons été invités par le Premier ministre, Édouard Philippe, à ne pas nous faire trop d'illusions sur la vie après le 11 mai : « ce ne sera pas la vie d'avant, pas tout de suite, pas avant longtemps. » Et même, « nous allons devoir apprendre à vivre avec le virus. » Difficile d'en dire beaucoup plus sur ce sujet aujourd'hui. Je présume que l'expérience des pays qui commencent à "déconfiner" nous sera utile.*

*Dans le courant de la semaine passée, il a souvent été question des personnes âgées qui souffrent de l'isolement qui leur a été imposé pour les protéger du covid-19. Pour elles, pour qu'elles ne soient pas oubliées par la vie, en leur honneur, je retranscris ce poème de Jean-Pierre LEMAIRE :*

### MAISON DE RETRAITE

La fin du monde a déjà commencé  
 pour les pensionnaires entourés de roses.  
 Les jours passent plus vite,  
 deviennent un seul jour aux couleurs mêlées,  
 coupé de bandes noires.  
 La vie oublie de leur répondre,  
 parfois s'arrête en face d'eux :  
 voici qu'on leur présente  
 un nouveau-né dont la petite main,  
 si douce à baiser,  
 dépasse à peine de la manche.  
 Il n'a pas encore appris à sourire  
 et ses yeux gris-bleu posent  
 les questions les plus profondes.

*Le pays derrière les larmes. Poèmes choisis,  
 coll. Poésie, Gallimard, 2016, p. 314.*

### **Mercredi 15/04/2020**

Ce matin, funérailles. Le défunt avait eu six enfants, tous présents, entourant leur mère. Deux filles – peut-être les aînées – parlent de leur père, disent en quelques mots trop brefs ce qu’elles retiennent de lui : l’importance de son travail chez Méo-Fichaux, avec l’odeur du café torréfié qu’il apportait jusque dans la maison le matin (il faisait partie des équipes de nuit), les recommandations qu’il faisait à ses enfants quand ils devaient sortir et prendre la route... Malade depuis des années, il continuait de penser à eux plus qu’à lui-même.

### **Jeudi 16/04/2020**

Aujourd’hui, 16 avril, fête de saint Benoît-Joseph Labre (1748-1783). Originaire d’Amettes dans le Pas-de-Calais, il avait voulu être moine. Chartreux ? Trappiste ? Tous ses essais de vie religieuse échouèrent. Il ne trouvera sa place entre les murs d’aucun monastère. Finalement, c’est la route qui sera son cloître : on a calculé qu’il aurait parcouru à travers l’Europe 30 000 km à pied (usant ses souliers, comme dit la chanson, qui sont conservés comme des reliques). D’un lieu de pèlerinage à un autre, il ira jusqu’à Rome où il mettra en pratique à la lettre la béatitude de la pauvreté. Il n’acceptait jamais que ce qui lui était strictement nécessaire, il distribuait le surplus à ses compagnons mendiants. Il admirait beaucoup saint François (deux fois, il séjournera à Assise). Et nous sommes en plein Siècle des Lumières, à quelques années de la Révolution française !

Épuisé, malade, il mourra le Mercredi saint 16 avril 1783, dans la maison du boucher Zaccarelli qui lui a miséricordieusement accordé l’hospitalité *in extremis*. « È morto il santo ! È morto il santo ! » Tel fut le cri des enfants qui annoncèrent la nouvelle dans le quartier de l’église Sainte-Marie-des-Monts et au-delà, à travers toute la ville.

Je me rappelle ce 16 avril 1995, à Rome. De grand matin, j’étais allé là où Benoît-Joseph Labre s’était éteint, dans la chambre transformée en chapelle, à l’étage. Avec un confrère du diocèse de Rennes, nous avons célébré la messe. Je revois la lumière du soleil levant dans les rues encore endormies, sur les murs des églises et des palais.

### **Vendredi 17/04/2020**

Entendu à la radio un philosophe, Dominique Bourg, qui avertit : « Est-ce qu’on met à profit les difficultés énormes qu’on traverse pour réorienter notre manière de produire et de consommer ? ... Repartir comme avant... c’est une folie ! » Dans *La Peste*, Albert Camus avait écrit déjà : « Les fléaux sont une chose commune, mais on croit difficilement aux fléaux lorsqu’ils vous tombent sur la tête » (coll. « Quarto », Gallimard, 2013, p. 518).

Hier, j’avais repris le calendrier paroissial. Je continue aujourd’hui. Je fais le point sur tous les rendez-vous que nous n’avons pas pu honorer, à commencer par les baptêmes et les mariages qu’il faudrait reporter, mais à quelles dates ? Nul ne peut déjà se risquer à les fixer, car nous ne sommes sûrs de rien. Et cette incertitude durera encore un certain temps.

J’apprends aussi le décès du P. Yves Wecxsteen. Il est mort hier à la Maison Saint-Jean, victime du covid-19. Encore un frère qui s’en va. Je l’ai fréquenté régulièrement alors qu’il était doyen de Roubaix-Est, et moi doyen de Roubaix-Ouest. Yves était toujours bienveillant, et voyait toujours aussi le bon côté des choses. Impossible de se disputer avec lui ! Il savait écouter. Il aimait bien les gens, tout simplement.

J’ai de l’admiration pour mes confrères aînés, pour leur fidélité. Ils ont connu dans l’Église de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle des situations souvent difficiles, où la foi et le ministère presbytéral ont été mis en cause sans ménagement, aussi bien à l’intérieur qu’à l’extérieur de l’Église. Yves est de ceux qui ont tenu bon, ne cessant pas de suivre le Christ et de remplir le mieux possible les missions reçues.

### **Samedi 18/04/2020**

Il pleut. Hier soir, il a fait de l’orage.

Je sors quand même pour acheter un journal. Sur la couverture d’un hebdomadaire, sont représentés dans un décor digne d’un Bruegel de Velours les animaux impliqués dans des épidémies récentes (Ebola, Sras, etc.) : un chimpanzé, un cochon, un canard, une civette, des chauves-souris et un pangolin. Au comptoir, un client achète cinq paquets de cigarettes et se justifie : il paraît que les fumeurs seraient protégés du covid-19. J’ironise : « On peut donc choisir de mourir du tabagisme plutôt que du covid-19 ? Formidable ! » Mais à part moi, cela n’a fait rire personne.

### **Dimanche 19/04/2020**

J'ai rédigé pour la feuille bleue de ce dimanche une méditation sur le thème de l'évangile du jour (Jn 20, 19-31). Jésus se manifeste à ses disciples une première fois, puis revient pour répondre à Thomas qui ne voulait pas croire à moins d'avoir pu toucher les plaies de Jésus, la marque des clous dans ses mains et ses pieds, et celle de la lance dans son côté. Chaque fois que je lis ces lignes, je pense au tableau du Caravage, *L'Incrédulité de saint Thomas*. Jésus est revêtu de son linceul, il a découvert son torse et exhibe la blessure qu'un soldat lui avait faite, et de laquelle avaient jailli du sang et de l'eau (cf. Jn 19, 34). Il tient la main droite de Thomas et la guide vers son côté. De l'index, Thomas écarte les lèvres de la blessure, il l'explore, il n'en croit pas ses yeux.

Saint Jean, quand il rapporte le face à face entre Jésus et Thomas, nous fait entendre la voix de Jésus qui invite Thomas à toucher et sonder les vestiges de la Passion dans sa chair. Mais il ne dit rien des gestes que Thomas aurait effectivement accomplis : a-t-il vraiment mis sa main dans le flanc ouvert de Jésus ? Ne s'est-il pas contenté de voir ? C'est ce que Jésus semblerait affirmer : « Parce que tu m'as vu, tu crois » (v. 29).

On retiendra, bien sûr, la belle profession de foi que Thomas exprime : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Néanmoins, c'est Jean qui nous est plutôt offert en exemple, lui qui, arrivant le premier au tombeau et se penchant, avait seulement vu les linges posés à plat. Et cela lui avait suffi : « il vit, et il crut » (Jn 20, 8). Il ne vit pas le Christ, mais il discerna dans ce vide sa présence, et il crut qu'il s'en était allé, vivant. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (v. 29).

Je me rappelle aussi l'œuvre d'un autre peintre, plus ancienne, une fresque d'Andrea del Castagno, *La dernière Cène*, qui orne le réfectoire du couvent Sant'Apollonia de Florence. Jean est littéralement couché sur le bras gauche du Christ posé sur la table, tout contre Jésus. Thomas (3<sup>e</sup> personnage à partir de la gauche) a les bras croisés et, le menton dans la main gauche, il regarde vers le plafond, l'air perplexe, dubitatif : il est loin de Jésus, loin aussi de ce que Jésus est en train de faire. Je préférerais être à la place de Jean.

### **Lundi 20 avril 2020**

J'ai reçu la semaine dernière une lettre de mon frère aîné. Connaissant mon attrait pour les oiseaux, il a découpé pour moi, dans un vieux livre d'histoire de la littérature une page d'un certain Ferdinand Fabre (1827-1898) extraite d'un de ses romans, *Mon oncle Barnabé*. Le narrateur décrit les oiseaux qui l'encerclent et fondent sur les graines de millet qu'il disperse sur le sol, le tourbillon des chardonnerets, bouvreuils, mésanges, fauvettes, linottes... J'ignorais jusqu'au nom de cet écrivain qui a peint le pays cévenol, et aussi la vie cléricale (il serait lui-même passé par le séminaire). « Son talent de romancier et ses fortes qualités de penseur », que lui prêtaient généreusement les commentateurs ne l'ont pas sauvé de l'oubli. Quand la vie reprendra normalement, j'essaierai d'en savoir un peu plus sur lui et ses livres. Mais la vie reprendra-t-elle un jour "normalement" ?

### **Mardi 21 avril 2020**

Vu à la télé il y a quelques jours : dans un EHPAD, on aménage un parloir pour permettre aux résidents de recevoir enfin des visites, en particulier celles de leurs proches.

Une vieille dame est amenée en fauteuil roulant jusque devant une vitre. Derrière la vitre se tient son fils. Il parle fort et tente d'attirer l'attention de sa mère, mais celle-ci est comme perdue en elle-même et ne se rend même pas compte que quelqu'un est là, qui cherche à la rejoindre. Les paroles n'y suffisent pas, il faudrait sûrement pouvoir la toucher et réveiller la mémoire de son cœur avec des gestes de tendresse.

*À suivre*